

Rendez-vous sur commande

Arte et Canal + ne sont pas les seules chaînes de télévision susceptibles d'initier, de temps à autre, des collections de films de court métrage. En Suisse, pays où l'existence du court est tout particulièrement liée à l'action des diffuseurs-télé, la SSR a lancé l'an dernier, en association avec la société de production Thelma Film AG, la série *Blind Date*. Si ces douze films de 9 à 15 minutes ont été peu vus en France¹, ils ont été présentés l'an dernier en avant-première mondiale au Festival Cinéma tout écran de Genève, une manifestation internationale vouée tant aux œuvres de cinéma que de télévision, et intégrant copieusement le court métrage. Sept d'entre eux - cinq romands et deux alémaniques - ont été réunis pour constituer un programme complet, qui sera distribué en France en novembre prochain, après une sortie en Suisse.

La cuisine des distributeurs de programmes thématiques de courts métrages peut agrémente deux types de recettes. La première rassemble après coup des films provenant d'horizons divers mais répondant à un thème commun (cf. *Moving Seduction* il y a quelques mois). La seconde est d'intervenir en amont et

ouvrière de l'amour, rapprochant sa maîtresse et l'homme qui lui plaît, qu'un bien conventionnel enchaînement de quiproquos avait éloignés.

La petite annonce pour trouver l'élu de son cœur est aussi l'option-"bateau" de scénario choisie dans *Little Sister* d'Anka Schmid et *Le chevalier à la rose* de Blaise Piguet, pour des résultats fort opposés. *Little Sister* tente de cerner la réaction d'une jeune solitaire, postière de son état,

anxieux de ne pouvoir se montrer à la hauteur du fougueux tempérament de la jeune fille. Bien huilée mais quelque peu lassante, la mécanique qui conduit le couple sur les toits de Genève finit par tourner quelque peu à vide, une simple clé oubliée se révélant au final la cause de cette course-poursuite incongrue. Angélique, c'est aussi le prénom de la jeune nonne des *Voies du seigneur* d'Antoine Plantevin, l'un des meilleurs films



L'hacienda du bonheur, de Heikki Arekallio.

base définie a priori. C'est l'option originale choisie à travers ces douze courts métrages de commande placés sous le signe du "Blind Date". En d'autres termes, deux individus qui ne se sont jamais vus se donnent un rendez-vous, évidemment galant... De jeunes auteurs ont "planché" sur ce point de départ et leurs scénarios ont été confiés à douze réalisateurs, qui n'ont pas forcément participé à l'écriture. Sur un principe proche et dans un genre différent, l'hétéroclite *L'amour est à réinventer* nous avait habitué, l'an dernier, au pire côtoyant le plutôt bon (cf. *BREF* 30). Une semblable diversité qualitative caractérise ces *Blind Dates*.

Le postulat scénaristique proposé était propice à ce que le "film à chute" frappe à nouveau et il n'est pas surprenant que plusieurs *Blind Dates* ne soient construits qu'en fonction de leur dénouement, voulu surprenant au possible.

Ces films sont également les plus médiocres. *Joyeux Noël* de Bianca Conti Rossini (dont le long métrage, *Capitaine au long cours*, est sorti confidentiellement à Paris à l'automne 1997) n'est qu'une tentative simpliste de film à suspense. Une mère seule se laisse convaincre par sa fillette, à l'imagination fertile, que l'inconnu qu'elle attend est le serial killer dont parle la radio. Lorsque la sonnette retentit, la tension monte d'un cran, jusqu'au meurtre, inattendu et... parfaitement artificiel.

L'Hacienda du bonheur du Finnois Heikki Arekallio fonctionne également comme un film à chute, plus sophistiqué. Évoquant furtivement l'univers d'Almodovar, il met en scène une jeune divorcée, qui vit dans une cité avec ses deux enfants et rêve au grand amour en se gavant de l'un de ces feuilletons brésiliens étirant sans fin des intrigues sentimentales de milliardaires, entre palaces et piscines. L'argument scénaristique de scénario était prometteur, la fascination pour la *telenovela* rappelant le courrier du cœur du *Cbeikb blanc* de Fellini. Mais le film s'égare en facilités, la jeune femme rencontrant bien sûr l'"homme de sa vie" de l'autre côté de la cour...

Plus redoutable encore s'avère la chute d'*Einfach so* de Christoph Schaub une machinerie ingénieuse "à l'hollywoodienne", qui ravit certains publics de fes-



Angélique, de Samir.

devant un état de fait : les dix-sept réponses à l'annonce passée à son insu par sa sœur. La réalisatrice tente de faire exister son personnage, mais le ton singulier tourne court et une séquence finale ratée n'arrange pas le sentiment d'inachevé qui laisse cette esquisse de portrait de femme. *Le chevalier à la rose* est beaucoup plus réussi, sa chute ménageant suffisamment de drôlerie et de surprise pour séduire. Un jeune paysan vaudois vient à Lausanne pour rencontrer une épouse potentielle, également dénichée par petite annonce (on est heureux d'apprendre que ce n'est pas une pure spécialité féminine), et qui croise au cours de son voyage ferroviaire une galerie de curieux personnages. Cette comédie alerte sait jouer sans verser dans la caricature folklorique de l'opposition ville/campagne et des clichés liés aux personnages de "péquenauds".

Un bon rythme de comédie mène aussi *Angélique* de Samir, qui lance une "bombe sexuelle" (Stéphanie Lagarde)

de la série. Attendant dans l'impatience son correspondant épistolaire, un prisonnier en permission, elle sera entraînée sur les pentes de la tentation charnelle... qu'elle gravira en toute ingénuité, sous l'œil d'abord réprobateur, puis complice, d'une mère supérieure portée sur la bagatelle. Le jeu naturellement candide de Sophie Lukasik épargne au film toute vulgarité. Sans compter sur la seule efficacité d'une chute, sans se reposer sur l'argument trop évident de l'annonce matrimoniale, ces *Voies du seigneur* au léger parfum grivois ne sont pas impénétrables mais fort réjouissantes.

Christophe Chauville

¹ *Einfach so* a été présenté en compétition au dernier festival de Clermont-Ferrand, tandis qu'*Angélique* figurait dans l'un des programmes Humour.